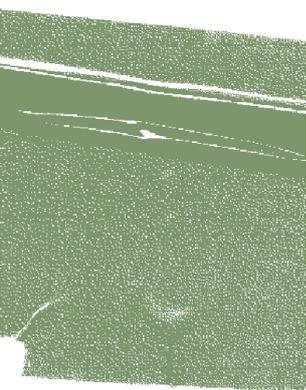


cie
oblique

cécile arthus

MA MÈRE LA LUNE

Une pièce de MAGALI MOUGEL



CRÉATION 2025 - TOURNEE 2026/27/28

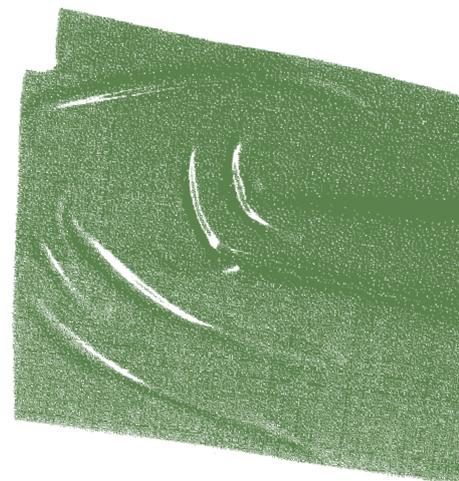
Pour les théâtres, les salles intermédiaires et les établissements scolaires.

La compagnie Oblique bénéficie de l'aide au conventionnement de la DRAC Grand Est, de la Région Grand Est et du département de



SOMMAIRE

INFORMATIONS PRATIQUES ET CALENDRIER	P3
RÉSUMÉ	P4
GENÈSE DU PROJET	P5
INTENTION	P6
L'AUTRICE	P7
EXTRAIT DE TEXTE	P8
INSPIRATIONS	P9
PRATIQUES ARTISTIQUES ET ACTIONS CULTURELLES	P10
LA COMPAGNIE OBLIQUE	P12
L'ÉQUIPE	P14
PRESSE	P16
CONTACTS	P18



MA MÈRE LA LUNE

UNE PIÈCE DE MAGALI MOUGEL

sur une commande d'écriture de la compagnie Oblique
en collaboration avec Iris Thorner et Elodie de Bosmelet

à partir de 12 ans

Pour les théâtres, les salles intermédiaires et les établissements scolaires.

Durée 1h

Montage 4h pour les théâtres / 2h pour les lieux non-théâtraux

Démontage 2h

MISE EN SCÈNE

Cécile Arthus

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Laurence Villerot

RÉGIE GÉNÉRALE ET SON

Perceval Sanchez

AVEC

Elodie de Bosmelet

CHORÉGRAPHIE

Sophie Mayer

PRODUCTION

Oblique Compagnie

COLLABORATION ARTISTIQUE

Iris Thorner

MUSIQUE ET SONS

Adam Lanfrey

COPRODUCTIONS ET

PARTENARIATS

Scènes et Territoires en région
Grand Est, Théâtre-La Maison d'Elsa
- Jarny (54), La Filoche - Espace
culturel (54), Transversales - Scène
conventionnée de Verdun (55), en
cours...

SOUTIENS FINANCIERS

La compagnie Oblique bénéficie de
l'aide au conventionnement triennal
de la DRAC Grand Est, de la Région
Grand Est et du Département de la
Moselle.
La SPEDIDAM

CALENDRIER

Répétitions et résidences

- Du 10 au 14 mars 2025 à la Filoche - espace culturel de Chaligny
- Du 14 au 18 avril 2025 au plateau de Sélestat
- Du 22 septembre au 2 octobre 2025 au Théâtre-Maison d'Elsa de Jarny

Tournée (en cours)

- 2, 3 et 4 octobre 2025, Théâtre-Maison d'Elsa de Jarny
- 12, 13 et 14 mars 2026, Transversales - Scène conventionnée de Verdun
- 20 mars 2026, La Filoche de Chaligny



RÉSUMÉ

Une salle de classe ...

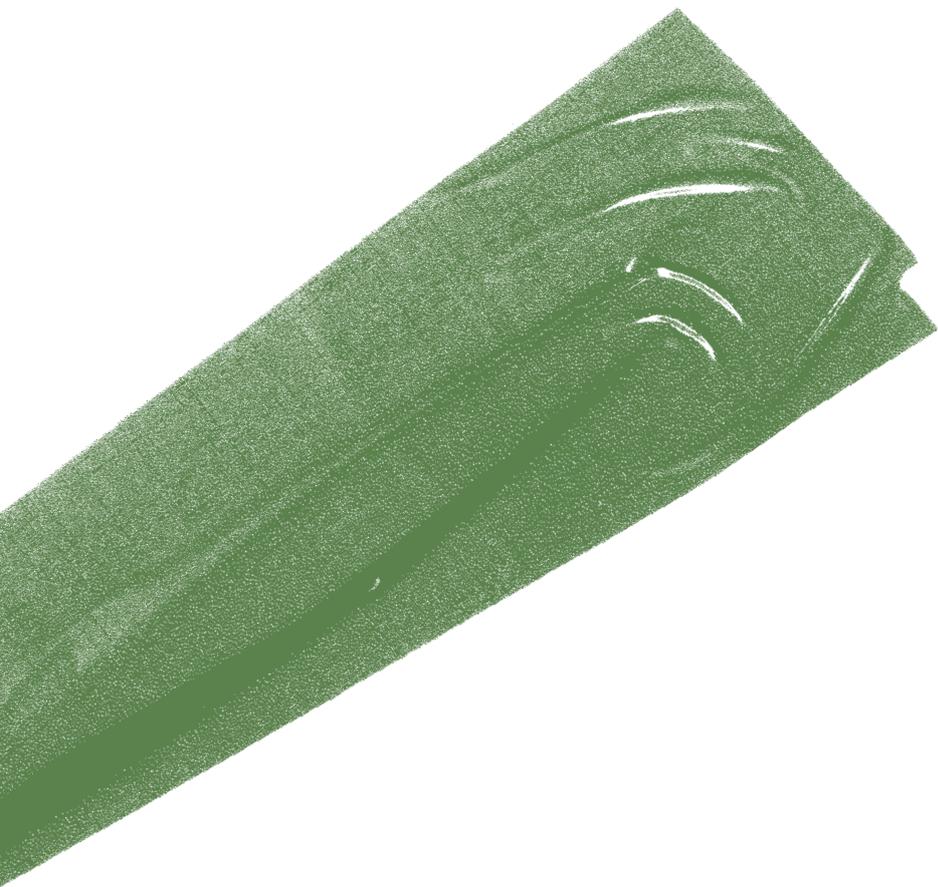
ELLE, une femme, revient sur les lieux de la disparition de sa mère.

Une disparition soudaine, inhabituelle et presque inexplicable.

Sa MÈRE, femme de ménage dans cet établissement scolaire, est morte un matin de janvier alors qu'elle venait, comme elle avait toujours fait, de nettoyer la pisse et l'eau qui jonchaient le sol des toilettes.

ELLE, sa fille, revient pour tenter de comprendre, de recomposer, de reconstituer les causes possibles de la disparition si soudaine de sa mère.

Elle vient pour redonner vie mais aussi, et surtout, pour partager avec les spectateurices - élèves dans ce même établissement scolaire - un héritage commun.



GENÈSE DU PROJET

Le point de départ de cette histoire est une rencontre avec des élèves de 4^{ème} dans un contexte post-traumatique.

En effet, alors que nous nous apprêtons à inaugurer la deuxième année de résidence au collège de Baccarat, avec en tête les répétitions du texte *Comme un roman* de Daniel Pennac, l'assassinat du professeur de lettres Dominique Bernard vient tout juste de se produire à Arras (13 octobre 2023).

Profondément touchées par l'évènement, nous sommes au collège de Baccarat quand la minute de silence s'écoule lourdement.

Confrontées à la brutalité de ce réel et à ce que la jeunesse d'aujourd'hui vit, nous pensons alors qu'il y a vraiment plus urgent à faire qu'adapter l'hymne à la lecture écrit par Pennac en ... 1992.

Le projet initial est provisoirement mis de côté. Nous décidons alors d'en inventer un autre, qui sera en lien avec ces collégien·nes. de Baccarat et ce moment de réel inouï.

Sur plusieurs semaines et à travers la pratique théâtrale, nous organisons une enquête et des rencontres multiples avec les élèves pour tenter de savoir ce qu'il pense du monde qui les entoure. Nous recevons leurs réponses. En parallèle nous tergiversons et nous nous interrogeons à la recherche de l'histoire que nous souhaiterions / pourrions leur raconter, celle qui pourrait les émerveiller mais celle aussi qui face à leurs peurs et leurs préjugés pourrait leur permettre d'échapper à une forme de déterminisme social.

Un an après, nous sommes en octobre 2024, Magali Mougel qui a participé à une partie du cheminement nous propose le synopsis de *Ma mère La Lune*.

INTENTION

Dans de nombreuses cultures, célébrer, commémorer la mort de quelqu'un est essentiel pour transformer la tristesse en ode à la vie.

Le rite - qu'il soit théâtral, esthétique ou symbolique - est indispensable pour faire société car il a cette capacité de nous lier et de nous relier à une histoire, à une mémoire, à une identité, même quand on ne se ressemble pas.

Dans MA MÈRE LA LUNE et le spectacle que je souhaite en faire, il est absolument question de cela.

Sous la forme d'un témoignage musical et dansé, ELLE, personnage central de cette fiction, retrace et met en scène son histoire familiale et intime : celle d'un père misogyne, xénophobe et celle d'une mère femme de ménage qui s'efforçait, malgré sa condition, de nommer et de poétiser tout ce qui l'entourait.

Au fil de la représentation, la parole intimiste se transforme et évolue. Les fantômes s'incarnent. Les souvenirs se reconstituent. Les moments de joies alternent avec les moments de gravité, de colère, de complicité et de solennité.

La musique, playlist electro-pop-rock, envoyée en direct par la comédienne, joue un rôle central dans cette cérémonie. Tantôt elle accompagne le poème et la langue, le corps et ses sursauts, le silence, la réflexion et le recueillement. Elle englobe les spectateurices pour leur donner un accès immédiat à des instantanés de moments de vie.

Ici, on se remémore, on exorcise, on se questionne pour tenter de comprendre et surtout de créer, autour de cette figure de LA MÈRE -FEMME DE MENAGE habituellement invisibilisée, une histoire commune, et ce malgré nos évidentes divergences et malgré la complexité de nos cohabitations.

Le spectacle durera 1h.

Il sera créé pour se jouer aussi bien dans les salles de classe, dans les lieux intermédiaires, que dans les petits et moyens plateaux de théâtre.

La scénographie autonome, légère et tout terrain permettra aux spectateurices de plonger dans l'univers proposé par Magali Mougel. Elle sera la représentation d'une feuille blanche démesurément grande, sur laquelle s'écrit l'histoire. Quatre projecteurs, une table, une chaise, un tiroir, un transistor gris, des post-it blancs, un livre de Francis PONGE (le parti pris des choses) et des feutres en constitueront les accessoires.

Encore une fois, MAGALI MOUGEL a su écrire ici un récit cinglant, percutant et charnel. Dans un style très direct, avec beaucoup de fantaisie mais aussi de rigueur dialectique et de poésie, elle invente avec MA MÈRE LA LUNE, une pièce qui crée le choc nécessaire à une prise de conscience.

L'AUTRICE

Magali Mougel est une autrice de théâtre.

En plus d'inventer de nouveaux langages poétiques et de s'amuser à remanier les codes du théâtre, elle écrit des pièces cinglantes, percutantes et charnelles.

Dans un style très direct, avec beaucoup de rigueur et de poésie, elle émet des pièces qui sont des signaux d'alerte sans concession.

Pour écrire ses textes, elle développe depuis toujours un goût particulier pour les faits d'actualités, le prolétariat et les luttes sociales. Elle envisage le théâtre et la fiction comme un espace de la réparation et de la sublimation, un endroit où il est possible de réécrire l'histoire, pour tenter d'en comprendre les mécanismes de soumission qui sont à l'œuvre et dans lesquels nous sommes la plupart du temps enfermés.

Son théâtre, résolument moderne et lumineux, est ouvert au plus grand nombre. Il crée le choc nécessaire à une prise de conscience. Il ouvre des horizons et renouvelle les imaginaires.

Ma mère la lune est la deuxième pièce de Magali Mougel que je mettrais en scène.

EXTRAIT DE TEXTE

_ A QUOI SERT D'AVOIR UNE LANGUE QUI SE MUE UN PEU MIEUX QUE LES AUTRES SI C'EST JUSTE POUR PERMETTRE DE SUPPORTER L'INSUPPORTABLE.

MON PÈRE.

MON PÈRE ET LA TECHNO-FÉODALITÉ.

MON PÈRE ET CEUX QUI DÉFÈQUENT SUR LE RESTE DU VIVANT NON-HUMAIN AU NOM DU PROGRÈS.

MON PÈRE ET CEUX QUI SE GARGARISENT DES MOTS DÉLINQUANTS, CRÂNE BRÛLÉS, RACAILLES, PETITES PUTES, POUR ORGANISER DES BATTUES COMME ON FAISAIT DES CHASSES AUX SORCIÈRES.

MON PÈRE ET CEUX QUI ADMIRENT LE MYTHE DU SELF MADE MAN AMÉRICAIN.

MON PÈRE ET CEUX QUI SE PENSENT ÊTRE AU SOMMET D'UNE MONTAGNE ALORS QU'ILS SONT ASSIS SUR DES CHARNIERS QU'ILS ONT EUX-MÊMES REMPLIS.

« JE TE HAIS », J'AI DIT À MON PÈRE.

« JE TE HAIS AVEC TES MANIES D'ÉGOCENTRÉ, DE PORC SI VULGAIRE. »

J'AI DIT UN JOUR À MON PÈRE.

« JE TE HAIS COMME JE HAIS LES RICHES.

JE HAIS LES PRIVILÈGES.

JE HAIS CEUX QUI FONT COMME S'ILS N'AVAIENT PAS DE PRIVILÈGES. »

INSPIRATIONS



PRATIQUES ARTISTIQUES & ACTIONS CULTURELLES :

CRÉER, TRANSMETTRE, PARTAGER

LE THÉÂTRE EST UNE AVENTURE PROFONDÉMENT COLLECTIVE.

À travers les actions de médiation et de pratiques artistiques menées en lien étroit avec les créations et les représentations de la compagnie, nous souhaitons ouvrir un espace de rencontre, d'expérimentation et de réflexion. Ces actions irriguent les territoires et accompagneront les cinq spectacles portés en création et/ou en diffusion au cours des deux années à venir.

LE THÉÂTRE COMME ESPACE D'ÉMANCIPATION.

Expérimenter le théâtre, c'est cultiver une meilleure connaissance de soi et des autres. C'est dépasser les inhibitions, stimuler la créativité, retrouver une respiration dans un quotidien pressurisé, apprendre à faire communauté. Animer un atelier, c'est transmettre la conviction que chaque vie s'éclaire au contact de l'autre, que chaque échange est une richesse.

Les propositions s'articulent autour de l'oralité, de l'interprétation, de la prise de parole, de la lecture vivante. Elles permettent d'entrer concrètement dans les textes et les univers artistiques qui traversent notre travail, tout en interrogeant leur portée sensible, politique, poétique.

NOS ATELIERS

ATELIER D'ÉCRITURE

Avec Catherine Monin ou Magali Mougel

Public : dès 12 ans – 10 à 25 personnes – 2h à 10h – Pass Culture possible

Plonger dans l'écriture, c'est ouvrir un espace d'écoute, d'intimité et de résonance. À travers des propositions variées, les participant·es explorent leur propre voix, découvrent les voix d'autrices contemporaines, et expérimentent le pouvoir des mots à dire le monde autrement.

ATELIERS DE PRATIQUE THÉÂTRALE : L'ART DU JEU ET DE L'ACTEUR

Avec Cécile Arthus, metteuse en scène

Public : dès 12 ans – 10 à 25 personnes – 2h à 10h – Pass Culture possible

Objectifs :

Dépasser la peur du regard de l'autre, oser se lancer

Jouer à s'engager, à se prendre au sérieux

Affirmer son image, établir un pacte de confiance avec soi-même

S'approprier des textes contemporains écrits par des autrices vivantes

Ces ateliers, sans recherche de performance, misent sur l'expérimentation sincère de soi en lien avec les autres. L'improvisation, la lecture à voix haute, l'écoute, le corps, la voix, sont autant d'outils pour explorer le théâtre autrement. Les textes abordés, issus d'une dramaturgie éco-poétique et engagée, invitent à penser et à ressentir : POLYWERE (Catherine Monin), The Lulu Projekt (Magali Mougel), Zones à étendre (Marianne Navarro), Coca Life Martin (Gwendoline Soublin), Encreur l'invisible (Mélanie Leblanc)...

NOS ATELIERS (SUITE)

LECTURE À VOIX HAUTE ET ORALISATION

Public : dès 12 ans et pour les personnels enseignants – 10 à 25 personnes – 2h à 10h – Pass Culture possible

Objectifs :

Retrouver le plaisir de dire, de faire entendre

Faire de la parole une action

Explorer les résonances de la voix et du texte

Travailler rythme, expressivité, justesse, interprétation

Ces ateliers font entendre que lire, c'est déjà jouer. Qu'un texte est une partition vivante. Et que chacun·e peut en devenir l'interprète. En lien avec les spectacles de la compagnie ou les œuvres choisies par les enseignant·es, nous accompagnons les participant·es dans un travail sensible d'oralisation, soutenu par la pensée de Philippe Minyana :

« Lire est un plaisir, et on peut le partager. »

ATELIERS PHILO

Avec Charlotte Cousin, journaliste

Public : dès 12 ans – 10 à 25 personnes – 1h à 2h – Pass Culture possible

Autour d'une pièce vue ensemble, un espace de réflexion collective s'ouvre. Pas de bonnes ou de mauvaises réponses, mais des idées à questionner, faire résonner, confronter. Les participant·es développent leur pensée critique autour de grandes notions philosophiques (le beau, la vérité, la justice, la différence...) à partir de supports variés. Ces ateliers favorisent l'expression individuelle tout en consolidant une écoute rigoureuse et bienveillante du collectif.

L'ART DE LA CRITIQUE THÉÂTRALE

Avec Stéphane Gilbert, journaliste et critique

Public : dès 12 ans – 10 à 25 personnes – 2h à 10h – Pass Culture possible

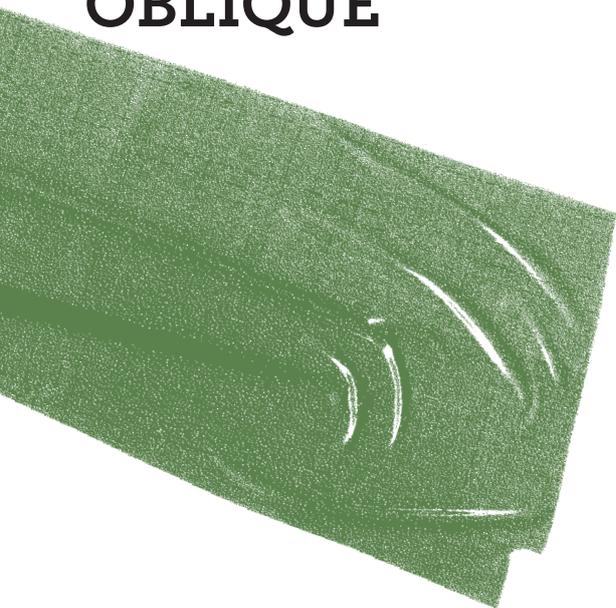
Deux formats au choix :

Écouter-voir ! : 30 minutes avant et 1h après la représentation

En toute connaissance de cause : atelier approfondi

Ces ateliers accompagnent les spectateurs dans une lecture critique des spectacles. Ils visent à affiner le regard, à argumenter, à débattre, à construire une pensée personnelle face à l'œuvre. Que l'on soit amateur·rice, professionnel·le ou enseignant·e, chacun·e peut affirmer un point de vue, s'exercer à l'analyse et enrichir son rapport au théâtre.

LA COMPAGNIE OBLIQUE



Démarche artistique

Fondée en 2004 à Munich et dirigée par Cécile Arthus, la compagnie Oblique est aujourd'hui implantée à Thionville, en Moselle. Elle est soutenue par la DRAC Grand Est et la Région Grand Est au titre du conventionnement.

Depuis sa création, la compagnie développe un travail exigeant autour des écritures contemporaines, en lien étroit avec les auteurs et autrices d'aujourd'hui. Elle construit des collaborations durables avec des centres dramatiques nationaux, des scènes labellisées ainsi qu'avec des réseaux et lieux intermédiaires, affirmant son ancrage dans un écosystème artistique riche et varié.

Les écritures que nous défendons transforment le réel pour mieux l'interroger. Elles invitent à la découverte de points de vue multiples, dans une dynamique dialectique qui privilégie la complexité à la simplification. Il ne s'agit pas d'imposer une vérité ou de proposer des réponses toutes faites, mais d'ouvrir un espace de réflexion partagée, d'émotion collective et de pensée en mouvement.

Qu'elles soient réalistes, naturalistes ou traversées par une langue poétique, ces écritures ont en commun de renouveler les imaginaires et de tenter d'ouvrir de nouveaux horizons. Elles transcendent le quotidien pour interroger en profondeur les enjeux politiques, écologiques, sociaux et humains de notre époque.

UNE JEUNESSE ENTRE VULNÉRABILITÉ ET RÉSILIENCE

Jusqu'à aujourd'hui, la Compagnie Oblique a principalement mis en scène la jeunesse contemporaine, captant ses élans, ses fractures, sa langue propre. Cette jeunesse, à la fois vulnérable et insolente, conservatrice et rebelle, incarne un regard neuf sur le monde, questionne les normes, bouscule les cadres établis, et révèle une énergie et une pensée en mouvement – précieuses pour notre temps.

DE NOUVELLES FIGURES AU CŒUR DE LA CRÉATION

Pour les années à venir (2025-2027), la compagnie se tourne vers d'autres figures en marge : des femmes invisibilisées ou déclassées, saisies dans leur quotidien. Ces personnages poursuivront, eux aussi, leur quête d'échappées poétiques – concrètes ou imaginaires.

LA COMPAGNIE OBLIQUE

UN THÉÂTRE MOBILE, UN THÉÂTRE DE TERRAIN

Fidèle à une exigence artistique forte, la Compagnie Oblique crée également des formes nomades, pensées pour des salles de classe ou des espaces décentralisés. L'enjeu : inventer de nouveaux modes de représentation et aller à la rencontre d'un public élargi, en soulignant la puissance transformatrice du langage, de la littérature et de la poésie.

UNE DÉMARCHE ARTISTIQUE ENGAGÉE

Les actions de médiation et de pratique artistique sont toujours en lien direct avec les créations et les recherches de la compagnie. Construites avec les artistes impliqués (metteur en scène, auteurs, chorégraphe, dramaturge, comédiens) et les partenaires locaux, elles s'ancrent dans les territoires et cherchent à faire émerger des formes de pensée et de sens par l'expérience artistique.

Quatre axes de réflexion guideront notre travail en 2026-2027 :

QUE SERIONS-NOUS SANS LE SECOURS DE
CE QUI N'EXISTE PAS ?

QU'EST-CE QUI SÉPARE ET RAPPROCHE LES
DEUX ÂGES EXTRÊMES DE LA VIE ?

EST-IL POSSIBLE DE DÉVELOPPER UN AUTRE
RAPPORT AUX VIVANTS NON HUMAINS ?

AVONS-NOUS LA POSSIBILITÉ DE NE PAS
FAIRE ?

ÉQUIPE

CÉCILE ARTHUS metteure en scène

Lâcher prise, c'est "laisser aller ce qu'on tient avec force"

Après avoir étudié dans différentes écoles d'art dramatique, elle obtient en 2008 le Master de Dramaturgie et mise en scène à Nanterre sous la direction de Jean Louis Besson et Sabine Quiriconni.

Rapidement, elle collabore, en tant qu'assistante à la mise en scène, avec plusieurs metteur-e-s en scène, en France, en Allemagne, au Luxembourg et en Belgique : *Ivanov* de Philippe Adrien (stage), *Le Sang des amis* de Jean Boillot, *Soleil Couchant* d'Irène Bonnaud, *Draussen vor den Tür* de Christopher Diem, *Mère Courage* de Jean Boillot, *Les Iroquois* d'Irène Bonnaud, *Les morts qui touchent* de Jean Boillot et *Trauerzeit* de Johan Leysen.



Depuis ces débuts, elle a tissé de nombreux liens avec différents théâtre et scènes labélisés et ses mises en scène sont présentées partout en France. Entre 2011 et 2024, elle sera artiste associée, invitée et/ou en résidence au Nest - Centre dramatique national de Thionville Grand Est pendant plus de 6 ans, puis au Préau - Centre dramatique national de Vire en Normandie, puis à La Méridienne, scène conventionnée d'intérêt général art et création de Lunéville, puis au Théâtre de la Tête Noire, scène conventionnée d'intérêt général art et création de Saran en région Centre, puis à l'Espace Bernard Marie Koltès, scène conventionnée d'intérêt général art et création de Metz.

De 2014 à 2017, elle co-fonde, co-dirige et co-programme le festival LA SEMAINE EXTRA pour le Nest - Centre dramatique national de Thionville Lorraine.

Depuis 2004, elle dirige la Compagnie Oblique qui s'attache à défendre un répertoire de textes contemporains. Elle travaille en étroite collaboration avec les auteurs et les autrices et ce aussi bien pour les projets de créations que pour les projets participatifs en lien avec le territoire et les publics.

Dans son travail l'éco poétisme et la figure de la jeunesse sont souvent des axes centraux, car comme Emilie Hache, elle pense que notre incapacité à agir à la mesure de la gravité de l'écocide en cours est lié au fait que "nous ne disposons plus des bonnes métaphores, des bons concepts pour accompagner de nouveaux embranchements."

Sans jamais renier un théâtre exigeant et singulier qui fait bouger les lignes et les attentes, elle crée aussi bien des formes en salle pour grands et moyens plateaux, que des spectacles itinérants et tout terrain.

ÉQUIPE



MAGALI MOUGEL autrice

Après des études à l'Ensatt à Lyon (2008-2011), Magali Mougel a enseigné à l'Université de Strasbourg et a été rédactrice pour le Théâtre national de Strasbourg. En 2015, elle choisit de se consacrer pleinement à l'écriture. Parce qu'elle est persuadée que la place de l'écrivain.e/dramaturge est avant tout dans le théâtre, au cœur du processus de création, entourée pour écrire par des équipes d'artistes, elle collabore avec nombreuses compagnies et théâtres, et elle se prête régulièrement à l'exercice de la commande d'écriture. Elle a écrit entre autres *Guérillères ordinaires* (Ed. Espaces 34) mis en scène par Anne Bisang au POCHÉ/GVE à Genève en 2015, *Elle pas Princesse, Lui pas Héros* (Ed. Actes Sud/Heyoka), mis en scène par Johanny Bert au CDN de Sartrouville en 2016 et à New York en 2019 (traduction de Chris Campbell) ; *Suzy Storck* (Éd. Espaces 34) par Simon Delétang au Théâtre du Peuple à Bussang en 2019 ; *Penthy sur la bande* (Ed. Espaces 34) mis en scène par Renzo Martinelli en 2019 au Théâtre I à Milan (traduction de Silvia Accardi) ; *Shell Shock* (Ed. Espaces 34) mis en scène par Hélène Gay

au GRAND R – Scène Nationale de La Roche-sur-Yon ; *Frisson* (Ed. Espaces 34) mis en scène par Johanny Bert au CDN de Sartrouville en 2020 ; *Lichen* (Ed. Espaces 34) mis en scène par Julien Kosellek au Théâtre Antoine Vitez de Ivry.

Ses textes sont traduits dans de nombreuses langues et édités en Angleterre, en Argentine, en Corée, en Italie, au Mexique entre autres.

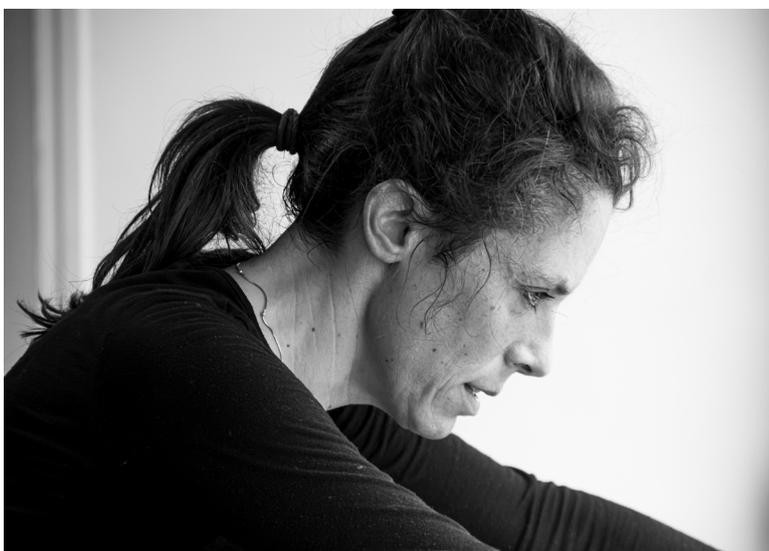
Depuis 2019, Magali Mougel est membre du grand ensemble artistique des Quinconces - L'espal que dirige Virginie Boccard.

ÉLODIE DE BOSMELET comédienne

Sa formation de comédienne démarre au Conservatoire d'Art Dramatique du Havre où elle s'aventure tout de suite dans une approche physique du travail, qui se nourrit notamment de la danse et du mime. Son goût pour les voyages et sa curiosité de sensations nouvelles la conduisent au Canada, où elle intègre la troupe du « Glendon Theatre » de Toronto, dans laquelle elle joue en anglais pendant un an. De retour en France, elle entame un parcours plus classique en suivant les Cours Florent, tout en développant en parallèle le chant et la danse. C'est en 2003 qu'elle entame son travail de clown, qu'elle continue depuis lors, en tant qu'espace précieux et primordial de recherche, d'imagination et de sincérité poétique.

Élodie de Bosmelet aime le travail autour de la langue, des sons qui s'en échappent, des mouvements qui en émanent, de la prise en corps de la parole, ce qui la conduit à traverser des répertoires et des créations variées. De l'univers tragique des œuvres de Bataille avec une adaptation de « Madame Edwarda », à « Ma vie de chandelle » de F. Melquiot, en passant par « Le Promontoire » de Jean-Marie Piemme, elle s'aventure aussi dans le théâtre musical avec notamment les Compagnies du Midi ou Léla, ou encore le théâtre de rue avec les compagnies Du Grenier au Jardin, Magik Fabrik ou Acid Kostik sans oublier un chouette détour par le cirque avec la compagnie Lady Cocktail (Belgique)...

Vous l'aurez compris, loin des cases et des « c'est comme ça et puis c'est tout ! », ce qui



PRESSE

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

THE LULU PROJEKT OU LA VIE DEVANT SOI

The Lulu Projekt renoue par endroits avec le souffle incandescent de l'adolescence. Un road trip entre Derrick et barres d'immeubles signé Magali Mougel à l'écriture et Cécile Arthus à la mise en scène. (...)

Pièce sur l'adolescence, sur le devenir de ce désir que tout soit différent, à commencer par soi et la vie qu'on va construire, *The Lulu Projekt* s'appuie régulièrement sur la musique qui peut donner l'énergie de croire à ses rêves. Punk, rock et metal – Nina Hagen, Neil Young, Nirvana and co – offrent ainsi au spectacle des moments jouissifs qui se passent de mots. De ces mots par lesquels Magali Mougel rend également, dans une écriture charnelle, les instants de libération, ces vagues de bonheur qui peuvent traverser la vie et dont, jeune, on croit encore qu'elles pourraient durer éternellement. (...)

The Lulu projekt partage, transmet la force qui lui permet de s'engouffrer dans la marge, et fait surgir le souffle tourbillonnant de l'adolescence.

Eric Demey publié le 18 juillet 2022

la terrasse

THE LULU PROJEKT, UN SPECTACLE AUX AIRS DE FANTASIE POÉTIQUE ET D'EPOPEE UNIVERSELLE

Mis en scène par Cécile Arthus, ce récit initiatique (pour tous publics à partir de 13 ans) explore les territoires du jeu, de la musique et de la danse.

Accompagné de chansons de Nina Hagen, des Sex Pistols ou de Nirvana, *The Lulu Projekt* prend des airs de fantaisie poétique, d'épopée universelle visant à faire naître des espaces « de questionnements singuliers, décalés, exigeants, ouverts à tous ».

Manuel Piolat Soleymat publié le 26 juin 2022, n° 301

L'OEIL D'OLIVIER

THE LULU PROJEKT, LE CRI DU COEUR PUNK D'UNE JEUNESSE INDOCILE

À travers sa bande-son et les figures culturelles qu'il évoque, *The Lulu projekt* fait le lien entre l'Allemagne de l'Est et un référentiel plus large, puisé dans des figures rebelles du rock, de Neil Young à Kurt Cobain en passant par Nina Hagen et les Sex Pistols. La pièce chevauche ainsi plusieurs époques, « comme si on avait froissé un morceau de papier pour se faire rencontrer 1989 et aujourd'hui », et met au jour les questionnements qui traversent la contre-culture ouvrière depuis les années 1970. (...)

Cécile Arthus offre un canevas maîtrisé pour faire résonner les thèmes qui traversent le texte de Magali Mougel. Les échanges entre le chœur et les protagonistes entre eux se dessinent avec une fluidité chorégraphique, tandis que la scénographie ingénieuse d'Estelle Gautier et Claire Gringore contribue à convoquer de belles visions sorties d'un chatoyant teen movie.

Samuel Gleyze-Esteban publié le 20 avril 2022

OUVERT AUX
PUBLICS
SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA

CECILE ARTHUS, AU COEUR DE LA FAMILLE AVEC THE LULU PROJEKT

Cécile Arthus transpose le texte au plateau avec une maîtrise parfaite. Les scènes chorales et individuelles se succèdent et transportent le public de l'appartement familial au bureau du directeur de lycée, ou encore dans une usine où l'on débite lapins et poulets, en passant par le haut d'une tour, lieu de tous les rêves et possibles pour ces presque adultes que sont Lulu et Moritz. (...) Si l'on peut, à certains moments, reprocher aux comédien·ne·s de trop faire entendre le texte (mais comment pourraient-ils faire autrement ?), toutes et tous sont parfait·e·s et brillant·e·s dans leur interprétation. Ils nous emmènent une heure vingt durant, dans nos vies d'ado et ravivent la rock attitude que nous avons connue alors !

Avec « *The Lulu Projekt* », Cécile Arthus fait surgir à la mémoire du public des rêves enfouis et démontre qu'il n'est jamais trop tard pour agir.

Laurent Bourbousson publié le 23 juillet 2022

PRESSE

DNA ALSACE

COLMAR. FESTIVAL MOMIX : POLYWERE DE NATURE SUR LA SCÈNE DE LA SALLE EUROPE

Programmé dans le cadre du Festival Momix, Polywère s'est insinué jeudi 30 janvier sur la scène de la salle Europe colmarienne pour faire surgir un univers aussi organique et qu'onirique. La pièce propose de revoir avec poésie nos relations profondes à la nature (...) dans une langue curieusement précise et allégorique à la fois. Emmené dans son enfance à une chasse familiale, Emmanuel fait un moment corps avec le cerf aux abois. Il sera marqué profondément et durablement par cette expérience mystique, jusqu'à être considéré comme malade. Interné, il s'échappe et se réfugie dans une forêt où il redécouvre son corps, ses sens et les relations d'un Homo sapiens, avec la nature qui l'héberge, depuis longtemps oubliées. Hugues de la Salle donne chair à ce gamin défricheur de perspectives, à l'écoute d'un monde face auquel ses contemporains sont bien plus indifférents.

L'histoire d'une prise de conscience

La mise en scène signée Cécile Arthus souligne régulièrement, avec intelligence, la distance qui sépare Emmanuel de ses parents (Stéphanie Schwartzbrod et Philippe Lardaud) et du monde qu'on qualifie de civilisé. Polywère est une histoire de quête d'identité, d'autonomie. D'une prise de conscience aussi.

Hors des limites de nos habitudes, la pièce ouvre une fissure dans le réel, propose d'autres règles du jeu, d'autres références. On songe à Thoreau mais aussi à la canadienne Gabrielle Filteau-Chiba qui, chacun à sa manière, tente aussi de relier l'homme à la nature et à ses origines animales.

par Christophe Schneider, publié le 5 février 2025

CHARABIART – JOURNAL CULTUREL EN LIGNE

(...) Une écriture singulière et un art de la description poétique qui secoue et tremble nos humanités.

par Delphine Michelangeli

#RACINESNOMADES.NET – UN ESPACE DE FUGACITÉ DURABLE

ETRE IMPROBABLE -POLYWERE DE CATHERINE MONIN

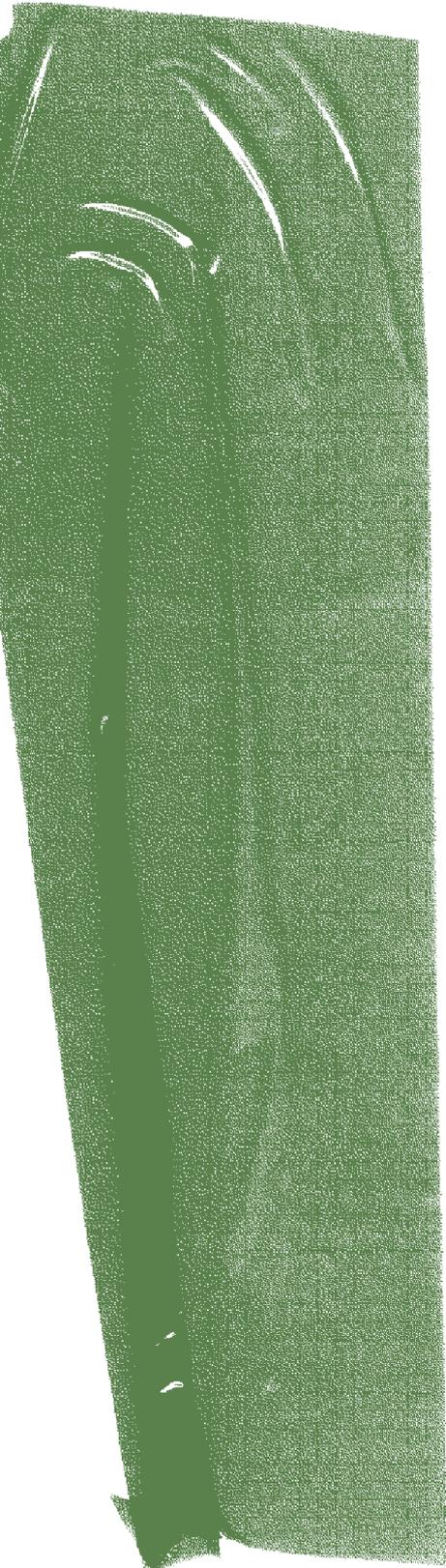
(...)

Le dispositif scénique, épuré et envoûtant, accompagne cette quête initiatique : un cylindre piédestal (au début) dont la géométrie se fragmente en éléments praticables, des fumées rasantes évoquant l'humus palpitant des sous-bois, des halos suggérant ces saignées de soleil entre les frondaisons, de sveltes fûts en contrejour zébrant le fond..

Le texte de Catherine Monin sait trouver le rythme haletant (toujours bien tenu par le comédien), la matière vocale de cette créature transmuée, mais aussi glisser quelques formules pertinentes et inventer de belles métaphores poétiques.

Sans naïveté, Polywère institue une parenthèse à notre condition aliénée avec l'hédonisme d'un Waldweben (mais sans le triomphalisme wagnérien) grâce à ses mots, ses images et nous permet d'accéder au bruissement de cette autre nuit... une ouverture plus qu'un destin : J'arrive pas à suivre les flèches alors qu'il n'y a pas de sens..

par Luc Maechel, publié en janvier 2025



cie oblique

cécile arthus

ARTISTIQUE

Cécile Arthus

06 03 48 77 16

c.arthus@obliquecompagnie.com

PRODUCTION/DIFFUSION

Iris Thorner

06 02 34 70 53

i.thorner@obliquecompagnie.com

OBLIQUECOMPAGNIE.COM